



HAL
open science

Les sites magdaléniens de Marolles-sur-Seine : Le Tureau des Gardes et le Grand Canton (Seine-et-Marne).

Anne Bridault, Laurent Lang, Jean-Luc Rieu

► To cite this version:

Anne Bridault, Laurent Lang, Jean-Luc Rieu. Les sites magdaléniens de Marolles-sur-Seine : Le Tureau des Gardes et le Grand Canton (Seine-et-Marne).. Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France : de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien, 1994, Chaumont, France. pp.119-128. halshs-01544993

HAL Id: halshs-01544993

<https://shs.hal.science/halshs-01544993>

Submitted on 22 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Les sites magdaléniens de Marolles-sur-Seine : Le Tureau des Gardes et Le Grand Canton (Seine-et-Marne)

ANNE BRIDAULT*, LAURENT LANG** et JEAN-LUC RIEU***

1 - INTRODUCTION

Cette présentation comparative des gisements de Marolles fait suite à d'autres travaux récents (notamment Alix *et alii*, 1993). Cette table ronde nous a offert l'opportunité de présenter certains aspects nouveaux en particulier des datations et d'autres analyses de faune. Nous insistons ici sur les similitudes au niveau du contexte géomorphologique et sédimentaire, ainsi que des modalités d'approvisionnement et de gestion des ressources lithiques et animales.

2 - PRÉSENTATION DES GISEMENTS

Situés dans la plaine interfluviale Seine-Yonne, à 3 km en amont de la confluence, les sites du Tureau des Gardes et du Grand Canton sont distants l'un de l'autre de 1 500 m (fig. 1).

Le site du Grand Canton fut d'abord découvert, fin 1989, lors des sondages systématiques réalisés à la pelle mécanique munie d'un godet lisse, qui furent entrepris sur le tracé de l'autoroute A5 par la coordination archéologique interrégionale, mise en place sur l'ensemble du tracé (Melun-Sens-Troyes). La fouille du gisement s'est déroulée en trois temps. Une première fouille de sauvetage programmé eut lieu du 15 mars 1990 au 30 juin 1990 sur le tracé même de l'autoroute (secteur 1) sous la direction de J.-L. Rieu. Une fouille de sauvetage urgent débuta en mars 1991 sur une partie de l'échangeur de Marolles (début du

secteur 2). Elle fut poursuivie par une fouille de sauvetage programmé sur la partie restante du site (fin du secteur 2 et secteur 3), du 15 septembre 1991 au 27 décembre 1991, sous la direction de P. Alix. Au total ce sont près de 1 000 m² qui furent fouillés. Deux niveaux du Paléolithique supérieur ont été repérés : un niveau supérieur magdalénien ou niveau principal et un niveau inférieur qui n'a été conservé que ponctuellement.

Le site du Tureau des Gardes fut découvert grâce à l'application des prescriptions de décapage archéologique, préalable à toute ouverture de carrière (carrière SSM dans le cas présent) dans la Bassée. Ces normes de décapage résultent des conventions passées entre le Service départemental d'Archéologie de la Bassée, sous la direction de D. Mordant, et les sociétés de carrières. Une opération d'évaluation puis une fouille furent menées par P. Gouge sur le secteur repéré dans le courant de l'été 1991 (zones I à IV). À la fin du mois d'août, la fouille étant considérée comme menée à terme, après réalisation de sondages de contrôle, la poursuite des travaux d'enlèvements des stériles (préalables à l'extraction de graviers) a permis l'observation d'un niveau d'occupation magdalénien d'une très forte densité dans une coupe correspondant à un front de taille, en octobre 1991. Une partie des vestiges avait alors été détruite. Le secteur ainsi délimité avait une faible superficie et un potentiel en graviers presque nul (il s'agit d'une dépression à remplissage limoneux) : il fut mis en réserve et une campagne de fouille fut planifiée pour l'été 1992, puis

* U.R.A. 1415 du C.N.R.S., Laboratoire d'Anatomie comparée, Muséum National d'Histoire Naturelle, 55, rue Buffon, 75005 PARIS.

** 46, rue Poincaré, 92000 NANTERRE.

*** Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 48, avenue de Stalingrad, 77140 NEMOURS.

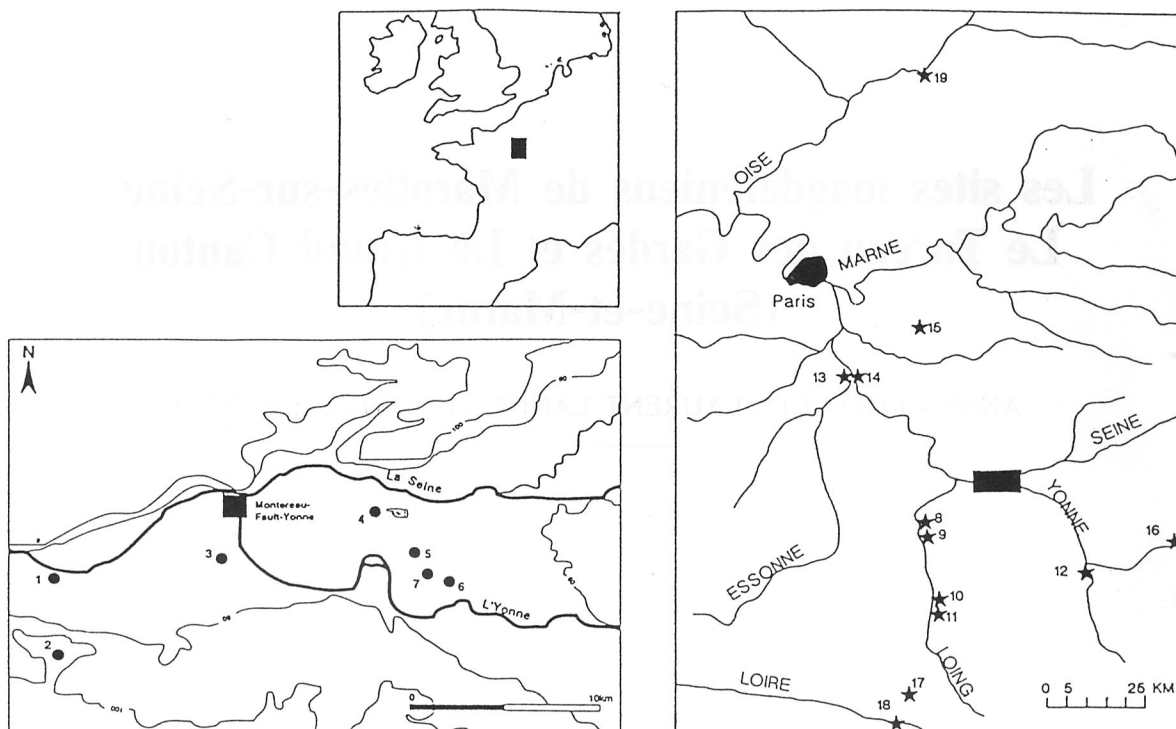


Fig. 1 : Situation des gisements de Marolles-sur-Seine par rapport aux principaux sites magdaléniens du Bassin parisien (d'après Alix et coll., 1993). 1 : La Grande Paroisse à Pincevent ; 2 : Le Tilloy à Ville-Saint-Jacques ; 3 : Le Marais-du-Pont à Varennes-sur-Seine ; 4 : Le Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine, 5 : Le Grand Canton à Marolles-sur-Seine ; 6 : Le Chemin de Montereau à Barbey ; 7 : Le Chemin de Sens à Marolles-sur-Seine ; 8 : Les Gros-Monts I à Nemours ; 9 : Le Beauregard à Nemours ; 10 : La Maison Blanche à Fontenay-sur-Loing ; 11 : La Pierre-aux-Fées à Cepoy ; 12 : Le Pré des Forges à Marsangy ; 13 : Les Tarterêts à Corbeil-Essonnes ; 14 : Les Coudray à Étiolles ; 15 : Lumigny ; 16 : Lailly ; 17 : La Jouanne aux Choux ; 18 : Poilly-lez-Gien ; 19 : Le Buisson Campin à Verberie.

une seconde en 1993 sous la direction de L. Lang (Gouge, Lang et alii, 1994). La superficie fouillée lors de ces dernières campagnes est de 65 m² environ (60 m² pour le décapage et 5 m² pour le sondage).

3 - CONTEXTE PÉDO-SÉDIMENTAIRE

Les deux gisements, qui présentent une position topographique très similaire au sein de l'interfluve Seine-Yonne, ont été préservés de l'érosion fluviale importante qui s'est produite à l'Holocène. Les séquences stratigraphiques observées (Deloze et Krier : *in* Alix et alii, 1993) sur ces deux sites sont fort semblables et témoignent sensiblement de la même succession d'événements. Dans les deux cas, les niveaux archéologiques n'ont été conservés qu'au sein de paléochenaux dont le tracé complexe a emprunté des creux intercalés entre des dômes de cryoturbation de plusieurs mètres d'amplitude. Les vestiges se trouvent dans des limons sableux jaunes de débordement qui correspondent à la première phase de comblement de ces chenaux (fig. 2). Le dépôt de ces limons a été interrompu au moins une fois pour faire

place à une phase d'érosion fluviale (écoulement longitudinal de l'eau dans les chenaux) ou latérale (érosion lente des berges ou plus rapide dans le cas de coulées de solifluxion). Cette phase d'érosion est postérieure à l'occupation (ou à la succession d'occupations) magdalénienne du Tureau des Gardes et intercalée entre les deux niveaux magdaléniens du Grand Canton. Elle semble correspondre à une péjoration climatique et doit probablement être corrélée à la phase de cryoturbation du Tureau des Gardes, postérieure elle aussi, à la mise en place du niveau archéologique. Les phénomènes de cryoturbation ont remanié ponctuellement le niveau archéologique du Tureau des Gardes. Enfin, la bioturbation a entraîné, sur les deux sites, une dilatation verticale des niveaux (migration verticale des artefacts de petites dimensions), sans détruire totalement l'organisation spatiale des vestiges. Le colmatage des paléochenaux s'est poursuivi durant l'Holocène par des limons sableux ayant subi une série de pédogenèses de types variés.

Les analyses micromorphologiques sur les profils du Tureau des Gardes (étude en cours de L. Lang) permettront d'affiner la chronostratigraphie.

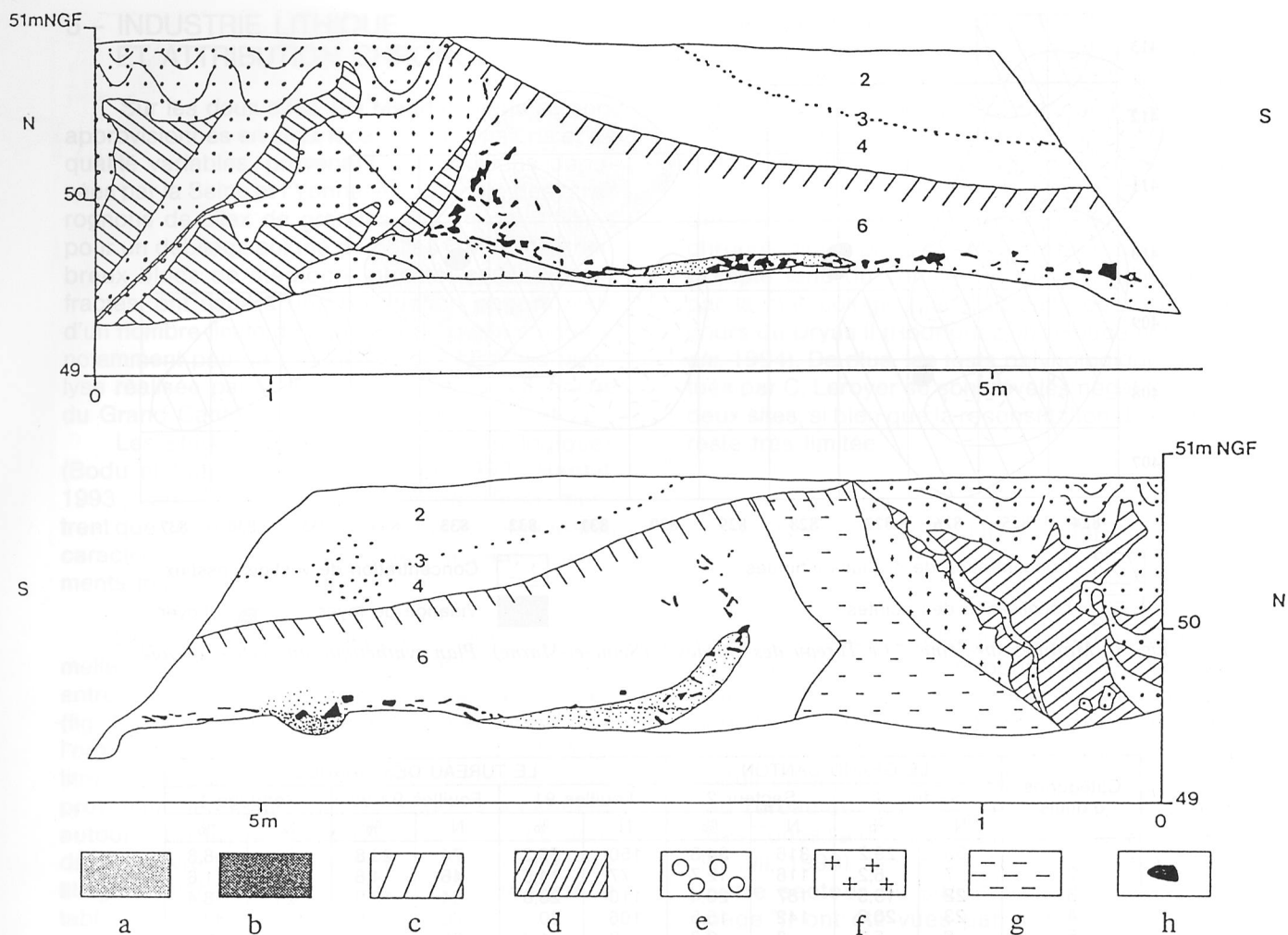


Fig. 2 : Marolles-sur-Seine, "Le Tureau des Gardes", (Seine-et-Marne). Stratigraphie des coupes bordant le sondage S1 à l'est (en haut) et à l'ouest (en bas). Au nord, structure de cryoturbation (injection) ; au sud, les artefacts visibles en coupe (noir) ; à noter : le foyer B/C1 ; 2 : sable limoneux brun-gris ; 3 : lit de graviers ; 4 : limon brun-gris avec horizon calcique à la base ; 6 : sable limoneux jaune contenant le niveau archéologique à la base ; a : sable limoneux gris clair (dans le niveau) ; b : sable limoneux gris sombre (foyer) ; c : encroûtement carbonaté ; d : craie graveleuse ; e : gravier ; f : sable graveleux ; g : sable fin ; h : artefacts (grès brûlés, os, silex taillés).

4 - CONFIGURATION GÉNÉRALE DES VESTIGES

Aux endroits où les niveaux sont les mieux conservés (Le Grand Canton secteur 2, Le Tureau des Gardes décapage et sondage), ils apparaissent comme de vastes épandages de pierres chauffées, de silex taillés et de restes osseux. Des structures de combustion, des amas de débitage et des concentrations d'outils sont alors visibles (fig. 3), mais la structuration de l'espace n'apparaît jamais de manière aussi évidente que sur certains autres sites magdaléniens du Bassin parisien (Étiolles ou Pincevent) en raison d'une densité des vestiges beaucoup plus régulière. Cette répartition assez continue pourrait être expliquée par la concurrence de deux facteurs :

- des réoccupations successives des sites avec déplacement des secteurs d'activité ;

- un déplacement de certains artefacts par des facteurs post-dépositionnels (ce qui paraît vraisemblable dans ces sites en cuvettes aux pentes souvent assez fortes).

Des différences de conservation assez nettes observées sur les restes osseux du Tureau des Gardes (surface de certains os très émoussée) laissent à penser que certains vestiges ont subi des déplacements après leur dépôt.

Si la reconnaissance et la définition des aires d'activités sont plus délicates, l'importance des superficies fouillées, en particulier au Grand Canton, permet de déceler des zones d'accumulations préférentielles et parfois des répartitions différentielles entre les vestiges osseux et lithiques (Julien et Rieu, sous presse).

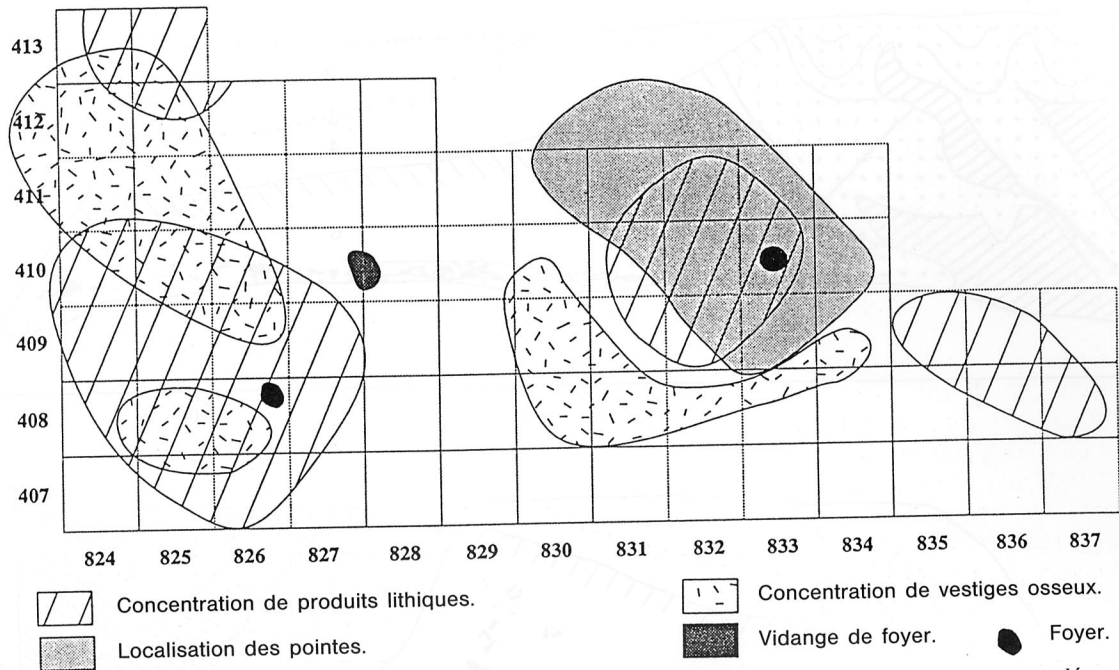


Fig. 3 : Marolles-sur-Seine, "Le Tureau des Gardes", (Seine-et-Marne). Plan synthétique du secteur décapé.

Catégories d'outils	LE GRAND CANTON				LE TUREAU DES GARDES					
	Secteur 1		Secteur 2		Fouilles 91		Fouilles 92-93		Sondage 1	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1	33	29,2	316	34,5	150	28,3	74	23,8	22	8,8
2	7	6,2	116	12,7	77	14,5	46	14,8	29	11,6
3	22	19,5	187	20,4	110	20,8	34	10,9	21	8,4
4	23	20,3	142	15,5	106	20	70	22,5	122	49
5	6	5,3	3	0,3	9	1,7	25	8	0	0
6	4	3,5	28	3	12	2,3	17	5,5	18	7,2
7	10	8,8	60	6,5	39	7,4	5	1,6	4	1,6
8	2	1,8	10	1,1	18	3,4	0	0	0	0
9	6	5,3	54	5,9	8	1,5	40	12,9	33	13,2
TOTAL	113	99,9	916	99,9	529	99,9	311	99,8	249	99,8

Tableau 1 : données quantitatives sur la composition des outillages du Grand Canton et du Tureau des Gardes : 1 : burins ; 2 : becs et perçoirs ; 3 : grattoirs ; 4 : lamelles à dos ; 5 : pointes à dos ; 6 : pièces à troncature ; 7 : outils composites ; 8 : outils macrolithiques ; 9 : divers.

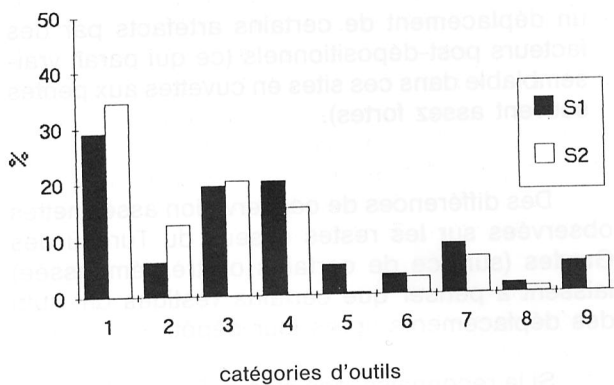


Fig. 4 : Marolles-sur-Seine, "Le Grand Canton", (Seine-et-Marne). Industrie lithique : 1 : burins ; 2 : becs et perçoirs ; 3 : grattoirs ; 4 : lamelles à dos ; 5 : pointes à dos ; 6 : pièces à troncature ; 7 : outils composites ; 8 : outils macrolithiques ; 9 : divers.

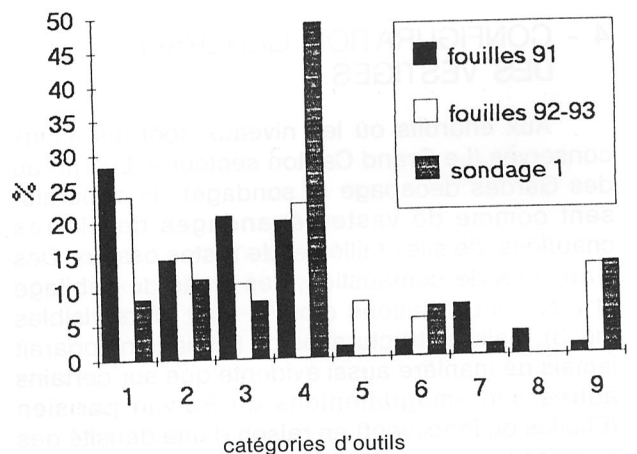


Fig. 5 : Marolles-sur-Seine, "Le Tureau des Gardes", (Seine-et-Marne). Industrie lithique : 1 : burins ; 2 : becs et perçoirs ; 3 : grattoirs ; 4 : lamelles à dos ; 5 : pointes à dos ; 6 : pièces à troncature ; 7 : outils composites ; 8 : outils macrolithiques ; 9 : divers.

5 - INDUSTRIE LITHIQUE ET ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE

Sur les deux sites, les Magdaléniens se sont approvisionnés en silex local, de dimensions et de qualité variables, provenant des alluvions déposées par la Seine et l'Yonne. Ainsi, à côté des rares rognons de silex de grandes dimensions utilisés pour un débitage soigné de belles lames, de nombreux blocs de médiocre qualité, souvent gélifracés, ont servi à une production opportuniste d'un nombre limité de supports de petits modules, notamment pour la production des lamelles (analyse réalisée par P. Bodu sur un échantillonnage du Grand Canton secteur 2) (planches 1 et 2).

Les études typologiques et technologiques (Bodu et Valentin : *in* Alix et *alii*, 1993 ; Hantaï, 1993 ; Lang : *in* Gouge, Lang et *alii*, 1994), montrent que ces ensembles présentent les principales caractéristiques rencontrées dans les autres gisements magdaléniens de la région.

La proportion des catégories d'armatures (lames à dos et pointes à dos) diffère cependant entre les différents secteurs du Tureau des Gardes (fig. 4, fig. 5 et tabl. 1). Cela est probablement lié à l'organisation spatiale des aires d'activités. À ce titre, il faut signaler que 21 des 25 pointes à dos provenant des fouilles 92/93 étaient concentrées autour d'un foyer, sur seulement 9 m². Le sondage 1 a livré 122 lamelles à dos, soit 48 % de l'outillage provenant de ce petit secteur (*cf.* fig. 4 et tabl. 1).

Quatre nouvelles datations, faites à Gif-sur-Yvette (trois pour le niveau supérieur, une pour le niveau inférieur) viennent s'ajouter à celle qui avait été pratiquée à Oxford sur une phalange de cheval provenant du secteur 1 du Grand Canton :

- GIF 9607 : 12080 ± 115 BP, secteur 2, niv. sup. (cheval) ;
- GIF 9608 : 12880 ± 80 BP, secteur 2, niv. sup. (renne) ;
- GIF 9609 : 11420 ± 100 BP, secteur 2, niv. sup. (cheval) ;
- Oxa 3139 : 12650 ± 130 BP, secteur 1 (cheval) ;
- GIF 9606 : 12195 ± 130 BP, secteur 2, niv. inf. (cheval).

Hormis la plus récente, ces datations s'intègrent bien dans le corpus des autres datations obtenues sur les sites du centre du Bassin parisien (fig. 6).

Deux datations ont été obtenues tout récemment par le sondage du Tureau des Gardes :

- Ly 6988 12290 ± 90 BP (cheval) ;
- Ly 6989 11560 ± 100 BP (renne).

Malgré un écart significatif entre les deux dates, il est actuellement néanmoins impossible de dire quelle est sa valeur en années réelles (J. Évin,

communication personnelle). On ne peut s'empêcher d'observer un phénomène analogue au Grand Canton. L'analyse malacologique réalisée par P. Rodriguez suite à la campagne de fouille de 1992 donne une association dite à *Pupilla muscorum* traduisant un paysage de steppe froide. Cependant, il ne semble pas, à l'heure actuelle, que cette association autorise une attribution chronologique précise au sein du Tardiglaciaire. Compte tenu du contexte culturel, l'indice fourni par la malacologie placerait cette occupation au cours du Dryas II (Rodriguez, *in* : Gouge et Lang et *alii*, 1994). De plus, les tests palynologiques effectués par C. Leroyer se sont révélés négatifs sur les deux sites, si bien que la reconstitution du paysage reste très limitée.

6 - LES SPECTRES DE FAUNE

Ces deux gisements ont livré six séries fauniques :

- au Grand Canton, celle qui provient du secteur 1 a été étudiée par A. Averbouh (Alix et *alii*, 1993), tandis que la faune du secteur 2 a été analysée en deux temps (échantillon B par A. Bridault, 1993 ; échantillon A par C. Bémilli, 1994) (Bridault et Bémilli, sous presse) ;
- au Tureau des Gardes, une première série issue des Zones I à IV a été examinée par L. Binter (Alix et *alii*, 1993). Les deux autres, provenant d'un autre secteur du site ("sondage" et "décapage"), ont été vues par A. Bridault (1994 et 1996).

Nous présentons ici les caractéristiques principales des spectres.

6.1 - Les espèces représentées

Le renne (*Rangifer tarandus*) et le cheval (*Equus caballus*) sont attestés dans tous les ensembles (tabl. 2). Ils en constituent les deux principaux gibiers, comme c'est souvent le cas dans les sites magdaléniens du Nord de la France et des régions limitrophes (Bridault, à paraître). D'autres taxons sont représentés plus occasionnellement :

- des bovins (aurochs ou bison) sont attestés par quelques restes osseux dans un des ensembles du Tureau des Gardes (Alix et *alii*, 1993) et dans le secteur 2 du Grand Canton (échantillon A, Bémilli, 1994) ;
- deux fragments de dents jugales de mammoth (*Mammuthus primigenius*), l'un prélevé dans le "décapage" du Tureau des Gardes et l'autre dans le secteur 2 du Grand Canton (échantillon A. Bémilli, 1994), viennent enrichir une documentation analogue (Pincevent et Verberie, David, 1994). Ces vestiges dentaires témoignent-ils de la présence de troupeaux de mammoths fréquentant encore la région au moment de l'occupation du site ? Bien que l'aspect de ces

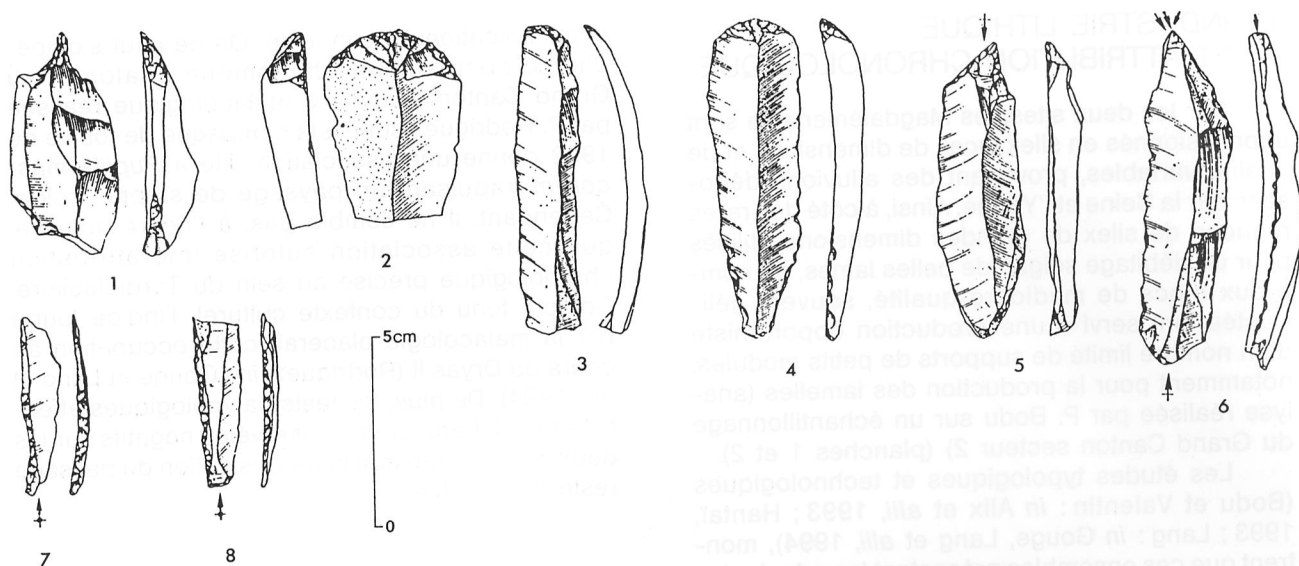


Planche 1 : Marolles-sur-Seine, "Le Grand Canton", (Seine-et-Marne). Industrie lithique : 1 : perceoir ; 2 à 4 : grattoirs ; 5 : bec ; 6 : burin ; 7 et 8 : petites lames à dos.

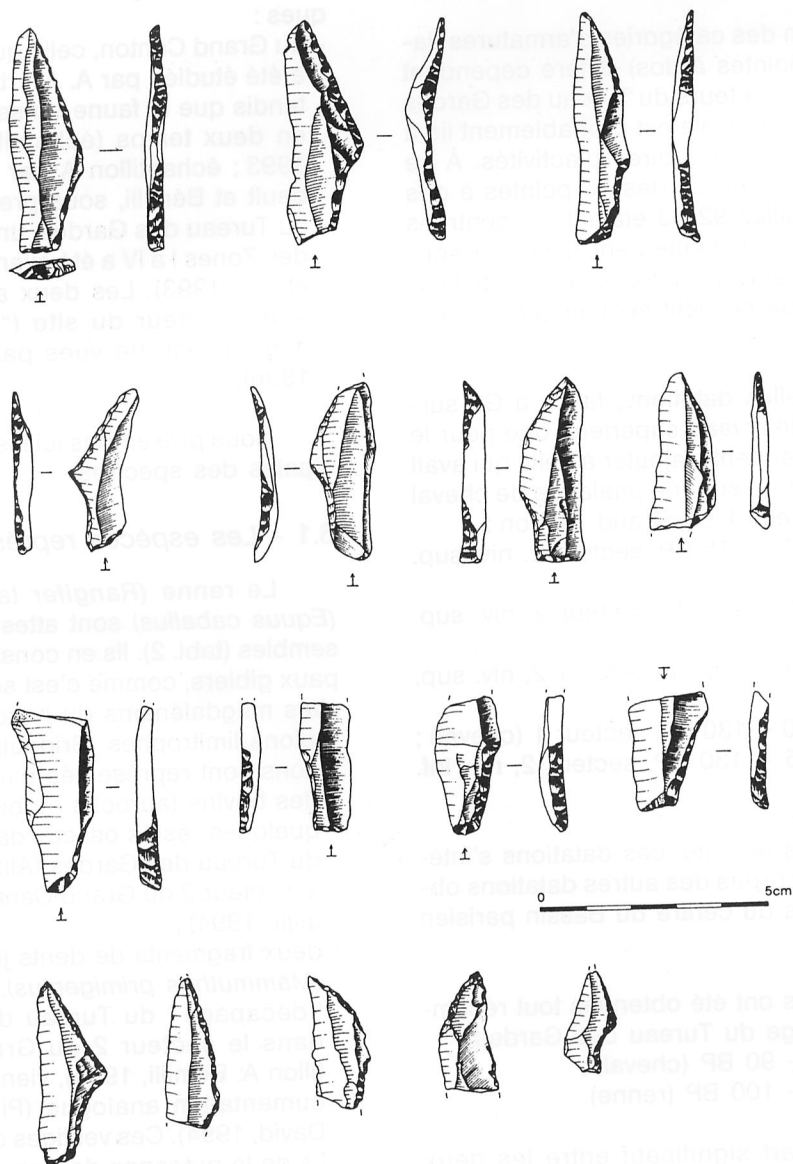


Planche 2 : Marolles-sur-Seine, "Le Tureau des Gardes", (Seine-et-Marne). Pointes à crans et à dos anguleux provenant du niveau magdalénien (dessin de P. Pihuit).

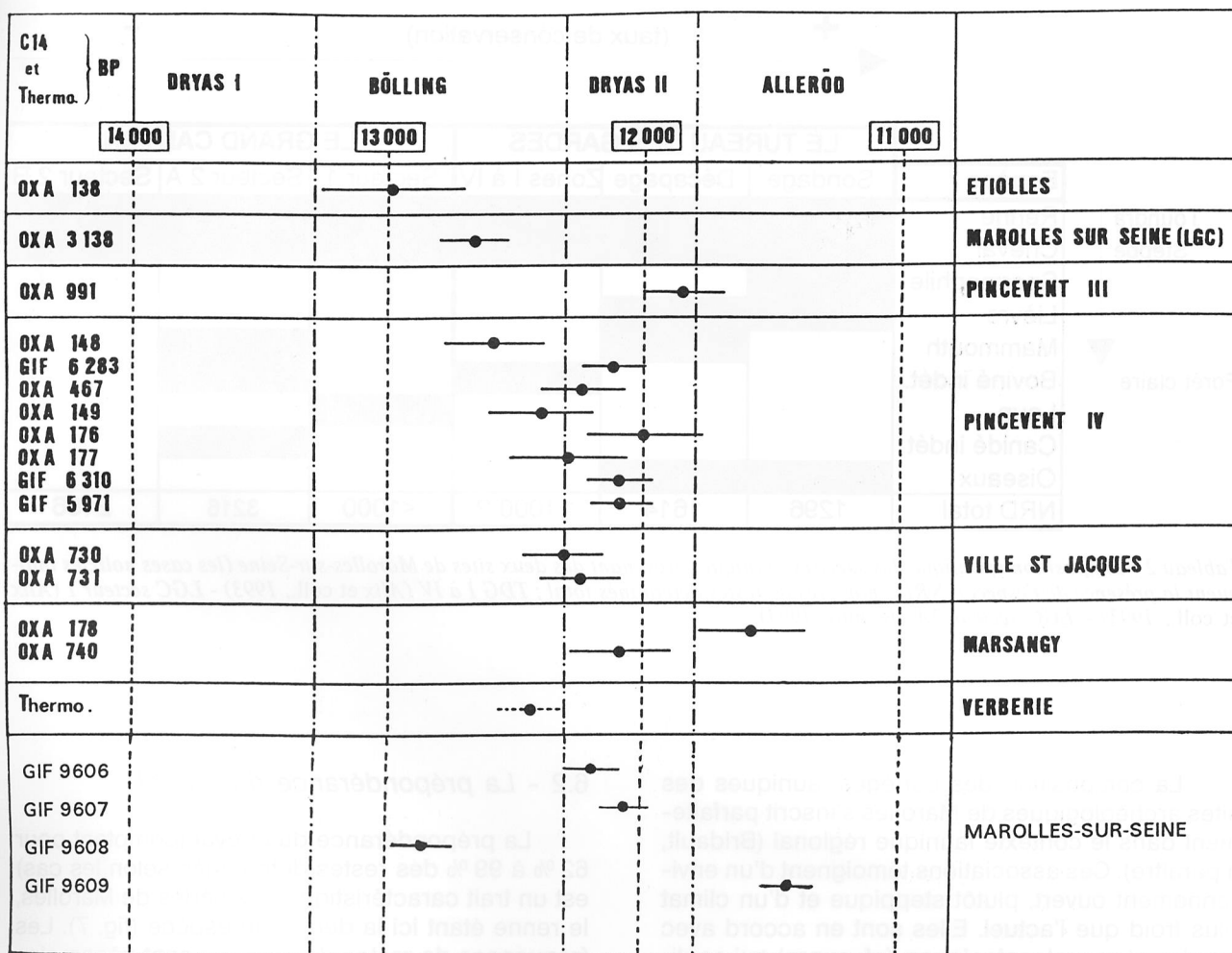


Fig. 6 : Comparaison des datations radiocarbone du Grand Canton à celles des autres sites magdaléniens du Bassin parisien (d'après Alix et coll., 1993).

pièces ne tranche pas avec celui des autres ossements, il est difficile de l'affirmer en l'absence de datations radiométriques. Cette hypothèse est néanmoins plausible car à Étiolles, seul gisement ayant livré des os, leur datation plaide pour une contemporanéité avec le reste de la faune (Poplin, 1994). De plus, la documentation d'Outre-Manche indique que le mammouth perdure jusqu'à 12 000 BP en Grande-Bretagne (Lister, 1991). Que ces vestiges proviennent d'animaux chassés est une toute autre question ; il est possible que ces restes dentaires résultent de prélèvements effectués par les Magdaléniens sur des carcasses de mammouth, ainsi que l'a souligné Poplin (1994) ;

- le lièvre (*Lepus sp.*), probablement le lièvre variable (*Lepus timidus*)¹, est représenté dans deux des séries du Tureau des Gardes. Il est aussi attesté dans le niveau IV20 de Pincevent (David,

1994). Cette espèce fréquente aujourd'hui des contrées plus septentrionales, à l'exception des zones d'altitude dans les Alpes ;

- quelques os de spermophile (*Spermophilus sp.*), petit rongeur des steppes vivant en colonies, ont été déterminés dans la faune provenant du " sondage " du Tureau des Gardes. C'est après Verberie (David, 1994), la deuxième mention de ce taxon dans le Magdalénien du Bassin parisien ;
- le loup (*Canis lupus*) est attesté dans la faune du secteur 1 du Grand Canton. Un reste de canidé est documenté dans le secteur 2 de ce même site (échantillon A. Bémilli, 1994). Cette espèce est aussi représentée discrètement à Pincevent IV20 (David, 1994) ;
- des restes d'oiseaux en cours de détermination (os et coquilles d'œufs) sont présents dans les séries provenant du sondage et du décapage au Tureau des Gardes.

1. - Le lièvre européen (*Lepus europaeus*) ne semble pas attesté en France avant le Mésolithique (Donard, 1982).

+ (taux de conservation) ←

		LE TUREAU DES GARDES			LE GRAND CANTON		
Espèce		Sondage	Décapage	Zones I à IV	Secteur 1	Secteur 2 A	Secteur 2 B
Toundra Steppe	Renne						
	Cheval						
Forêt claire	Spermophile						
	Lièvre						
	Mammouth						
	Boviné indét.						
	Loup						
	Canidé indét.						
	Oiseaux						
	NRD total	1296	1614	>1000 ?	<1000	3216	2166

Tableau 2 : composition spécifique des spectres fauniques provenant des deux sites de Marolles-sur-Seine (les cases noircies indiquent la présence de l'espèce). NRD : nombres de restes déterminés total ; TDG I à IV (Alix et coll., 1993) - LGC secteur 1 (Alix et coll., 1993) - LGC secteur 2A (Bémilli, 1994).

La composition des cortèges fauniques des sites archéologiques de Marolles s'inscrit parfaitement dans le contexte faunique régional (Bridault, à paraître). Ces associations témoignent d'un environnement ouvert, plutôt steppique et d'un climat plus froid que l'actuel. Elles sont en accord avec les données malacologiques (cf. supra) qui soulignent aussi l'absence d'humidité ambiante et plaident pour un froid sec avec des phases d'inondations brèves.

Des variantes dans la composition des séries fauniques existent cependant, certaines espèces apparaissant plus occasionnellement. Plusieurs types de facteurs peuvent en être responsables :

- taphonomiques, pour les espèces de petite taille qui sont présentes dans les ensembles où la conservation des ossements est meilleure : le "sondage" et le "décapage" du Tureau des Gardes (cf. tabl. 2) ;
- des variations du couvert végétal résultant de facteurs biogéographiques, saisonniers et/ou chronologiques peuvent résulter en une occurrence irrégulière des bovins dans les tableaux de chasse magdaléniens.

La taille des échantillons dépassant dans la plupart des cas 1 000 restes déterminés, ce facteur ne paraît pas jouer ici sur le nombre d'espèces représentées dans les échantillons².

6.2 - La prépondérance du cheval

La prépondérance du cheval (comptant pour 62 % à 99 % des restes déterminés selon les cas) est un trait caractéristique des séries de Marolles, le renne étant ici la deuxième espèce (fig. 7). Les fréquences de restes de chevaux sont néanmoins plus élevées au Grand Canton qu'au Tureau des Gardes (où les proportions de cheval et de renne sont plus équilibrées). Ces différences statistiquement significatives³ peuvent en partie être liées à la conservation différentielle : les ossements de renne étant plus sensibles aux phénomènes de destruction physico-chimique, les écarts les plus importants entre les deux espèces correspondraient aux séries plus attaquées par les phénomènes de destruction physico-chimique (cf. tabl. 2, fig. 7).

La forte densité en individus abattus, dont tout ou partie de la carcasse a été préservée, est une autre caractéristique de ces ensembles : au minimum 2 chevaux au mètre carré dans le sondage du Tureau des Gardes, 3 dans l'échantillon B du secteur 2 du Grand Canton. Cette estimation en NMI est par définition extrêmement basse de telle sorte qu'il faut se représenter un nombre de carcasses initialement abandonnées sur les sites beaucoup plus élevé.

Ces données contrastent avec celles des ensembles provenant des autres sites magdaléniens de la région, dans lesquels les vestiges de chevaux

2. - La relation entre la taille des échantillons et le nombre d'espèces dans ces derniers a été testée : le coefficient est non significatif au seuil de 5 %.

3. - Ces différences statistiquement significatives ont été mises en évidence par des tests de comparaison des pourcentages (de nombre de restes).

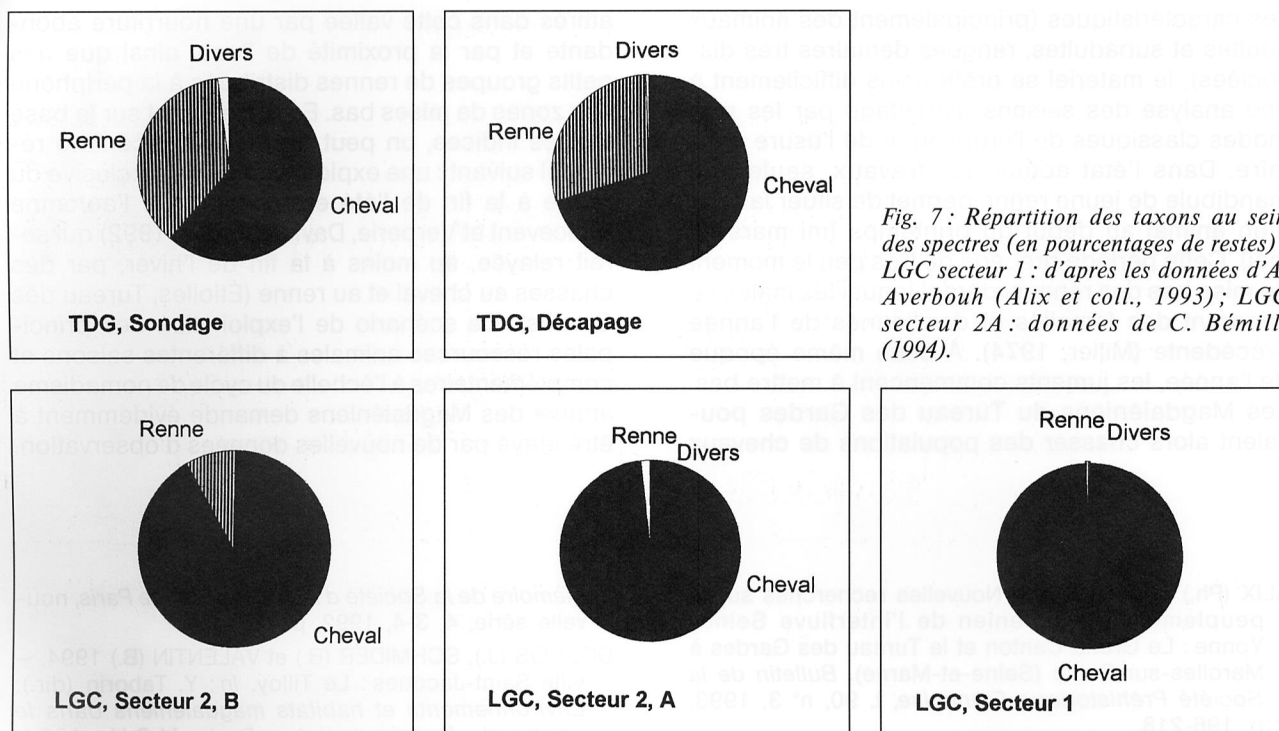


Fig. 7 : Répartition des taxons au sein des spectres (en pourcentages de restes) : LGC secteur 1 : d'après les données d'A. Averbouh (Alix et coll., 1993); LGC secteur 2A : données de C. Bémilli (1994).

sont bien moins abondants : quelques fragments dans le niveau IV20 de Pincevent et à Marsangy , 3 individus à Étiolles, jusqu'à 4 à Ville-Saint-Jacques (David, 1994 ; Poplin, 1992, 1994 ; Degros et *alii*, 1994).

La quasi absence de bois de renne dans les séries de Marolles (en particulier dans celles du décapage et du sondage où la conservation du matériel est meilleure) est à souligner, car c'est une différence avec celles de Pincevent (David et Enloe, 1992) ou de Marsangy (Poplin, 1992) (dont l'état de conservation de la faune est plutôt médiocre).

Les ensembles de Marolles documentent donc pour la première fois la présence de chasses ciblées cette fois sur le cheval dans le Bassin parisien, et de façon non anecdotique. Elles sont en quelque sorte le symétrique des faunes dominées par le renne telles que Pincevent, Verberie (David, 1994) et dans une moindre mesure Ville-Saint-Jacques (Degros et *alii*, 1994). Leur intérêt, outre de confirmer la présence de chevaux dans ces vallées, abattus très probablement à proximité des sites (la quasi-totalité de leur squelette étant représentée sur les sites), est de contribuer à modifier l'image un peu trop exclusive des Magdaléniens du Bassin parisien comme chasseurs de renne.

7 - DISCUSSION ET CONCLUSION

Certaines analogies existent donc entre Le Tureau des Gardes et Le Grand Canton, tant dans le type d'implantation dans des chenaux en fond de vallée inondable, dans le mode d'occupation

(une succession d'occupations de durée limitée ?), dans l'approvisionnement en matières premières lithiques, dans l'outillage, que dans certains aspects de l'acquisition des ressources animales (prépondérance du cheval, peu de jeunes individus, probablement pas de chasse en masse).

Que représentent alors les occupations de Marolles dans l'organisation des groupes magdaléniens de cette région du Bassin parisien ? Sont-elles des occupations temporaires tout comme celles de Pincevent ou de Ville-Saint-Jacques, inscrites dans un cycle annuel de nomadisme comparable ? En d'autres termes représentent-elles une variante d'un même système culturel régional ou alors une entité culturelle distincte par certains de ces aspects ?

Il nous est actuellement impossible de saisir, voire d'estimer la comparaison des dates radiocarbones, quel peut être l'écart de temps séparant les différentes implantations magdaléniennes du centre du Bassin parisien. À cela vient s'ajouter l'absence de données paléoenvironnementales plus précises de telle sorte que nous ne pouvons pas argumenter l'hypothèse des variations de proportions du cheval et du renne dans les sites en terme diachronique. Dans ce cas, il est difficile de savoir si les Magdaléniens de Marolles chassaient le cheval, par préférence, par choix, ou parce que cette ressource était, à cette période, plus abondante que le renne, ou encore parce qu'il s'agit d'une exploitation saisonnière.

L'un des éléments de réponse réside peut-être dans l'élucidation des périodes d'installation des Magdaléniens sur les sites de Marolles. Par

ses caractéristiques (principalement des animaux adultes et subadultes, rangées dentaires très dissociées), le matériel se prête hélas difficilement à une analyse des saisons d'abattage par les méthodes classiques de l'éruption et de l'usure dentaire. Dans l'état actuel des travaux, seule une mandibule de jeune renne permet de situer la mort d'un animal au début du printemps (mi mars-mi mai). Cette période précède de très peu le moment de mise bas des rennes, durant lequel les mâles se séparent des femelles et des jeunes de l'année précédente (Miller, 1974). À cette même époque de l'année, les juments commencent à mettre bas. Les Magdaléniens du Tureau des Gardes pouvaient alors chasser des populations de chevaux

attirés dans cette vallée par une nourriture abondante et par la proximité de l'eau, ainsi que des petits groupes de rennes distribués à la périphérie des zones de mises bas. En extrapolant sur la base de ces indices, on peut proposer le scénario régional suivant : une exploitation quasi-exclusive du renne à la fin de l'été et au début de l'automne (Pincevent et Verberie, David et Enloe, 1992) qui serait relayée, au moins à la fin de l'hiver, par des chasses au cheval et au renne (Étiolles, Tureau des Gardes). Ce scénario de l'exploitation des principales ressources animales à différentes saisons et complémentaires à l'échelle du cycle de nomadisme annuel des Magdaléniens demande évidemment à être étayé par de nouvelles données d'observation.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIX (Ph.) et alii 1993. — Nouvelles recherches sur le peuplement magdalénien de l'interfluve Seine-Yonne : Le Grand Canton et le Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 90, n° 3, 1993, p. 196-218.
- BÉMILLI (C.) 1994. — *Approche archéozoologique de la faune du site magdalénien du grand Canton à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*. Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris I, 1994, 115 p. dact.
- BRIDAULT (A.) 1993. — *La Faune du secteur 2 du site du Grand Canton à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) : approche archéozoologique*. Rapport d'analyse, 1993, (ms dact. 14 p., 7 fig., 3 tabl.).
- BRIDAULT (A.) 1994. — Analyse préliminaire des séries fauniques du Secteur 1 nord et du Sondage 1, fouilles de 1993. In : P. Gouge, L. Lang et coll. : *Marolles-sur-Seine "Le Tureau des Gardes (Seine-et-Marne), rapport de sauvetage urgent*. C.G. Seine-et-Marne/C.D.A. Bassée, 1994, (annexe : 12 p. dact., 6 fig., 3 tabl.).
- BRIDAULT (A.) 1996. — Le problème de l'exploitation du gibier au Tureau des Gardes (Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne). In : Y. Pautrat (dir.). *Paléolithique supérieur et Épipaléolithique dans le Nord-Est de la France*. Cahiers Archéologiques de Bourgogne, 6, 1996, p. 141-151.
- BRIDAULT (A.) et BÉMILLI (C.) sous presse. — La chasse et le traitement des animaux. In : M. Julien et J.-L. Rieu (dir.). *Archéologie préventive. Autoroutes A5/A160. Occupations du Paléolithique supérieur dans le Sud-Est du Bassin Parisien*. Paris, M.S.H.
- BRIDAULT (A.) à paraître. — Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France, de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche. In : Actes du 119^e Congrès des Sociétés Historiques et Scientifiques. *Chronostratigraphie et environnement des occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène en Europe du Nord-Ouest*, 22 p. dact, 3 fig.
- DAVID (F.) 1994. — La faune des mammifères de Pincevent et Verberie. In : Y. Taborin (dir.). *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*. Paris, M.S.H., 1994, p. 105-110.
- DAVID (F.) et ENLOE (J.) 1992. — Chasse saisonnière des Magdaléniens du Bassin parisien. *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouvelle série, 4, 3-4, 1992, p. 167-174.
- DEGROS (J.), SCHMIDER (B.) et VALENTIN (B.) 1994. — Ville-Saint-Jacques : Le Tilloy. In : Y. Taborin (dir.). *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, M.S.H., 1994, p. 176-178.
- DONARD (E.) 1982. — *Recherches sur les Léporinés quaternaires (Pleistocène moyen et supérieur, Holocène)*. Thèse de l'Université de Bordeaux I, Géologie et Préhistoire, 2 t., 161 p.
- JULIEN (M.) et RIEU (J.-L.) dir. sous presse. — *Archéologie préventive — Autoroutes A5/A160. Occupations du Paléolithique supérieur dans le Sud-Est du Bassin Parisien*. Paris, M.S.H.
- HANTAÏ (A.) 1993. — *Approche technologique et typologique de l'industrie recueillie en 1991 dans le site magdalénien du Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I, 120 p. dact.
- LISTER (A.) 1991. — Late Glacial mammoths in Britain. In : N. Barton, A.-J. Roberts et D.-A. Roe édits. *The Late Glacial in north-west Europe : Human adaptations and environmental change at the end of the Pleistocene*. London, C.B.A. Research Report 77, 1991, p. 51-61.
- MILLER (F.-R.) 1977. — *Biology of the Kaminuriak population on barren-ground caribou*. Ottawa, Canadian Wildlife Service report Series 31, 1977.
- POPLIN (F.) 1992. — Les restes osseux animaux de l'habitat magdalénien de Marsangy. In : B. Schmider (dir.). *Marsangy : un campement des derniers chasseurs magdaléniens sur les bords de l'Yonne*. Liège, Université de Liège, E.R.A.U.L., 55, 1992, p. 37-44.
- POPLIN (F.) 1994. — La faune d'Étiolles : milieu animal, milieu taphonomique, milieu humain. In : Y. Taborin (dir.). *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*. Paris, M.S.H., 1994, p. 94-104.
- RODRIGUEZ (P.) 1994. — Dernières données de la malacologie sur le site magdalénien du Tureau des Gardes à Marolles-sur-Seine. In : P. Gouge, L. Lang et alii *Marolles-sur-Seine "Le Tureau des Gardes (Seine-et-Marne), rapport de sauvetage urgent*. C.G. Seine-et-Marne/C.D.A. Bassée, 1994, (annexe : ms dact. 3 p., 1 tabl.).